



TRAVAILLER
MOINS
C'EST BIEN.
TRAVAILLER
UTILE,
C'EST MEUX!

DOSSIER

Emploi

p. 8-17



FOCUS SUR...

écolo j ULB!

p. 6



RECETTE DE SAISON

Tartine végétale
aux lentilles et...

p. 22



SOMMAIRE

- 04 écolo j en action !
- 05 Palmes vertes & Navets
- 06 Focus sur... écolo j ULB !
- 07 Billet d'actu : Carte blanche aux jeunes syndicales
- 08 Dossier « Emploi »
Génération Y : mode d'emploi
- 10 Jobyourself
- 11 La revalorisation des secteurs professionnel et technique
- 12 Travailler moins, c'est bien. Travailler utile, c'est mieux !
- 13 Panacée universelle ou allocation néolibérale ?
Le revenu de base en question
- 14 L'emploi comme vecteur d'épanouissement personnel
et d'intégration sociale
- 16 Quel emploi pour demain ?
- 18 Carte blanche à Jong Groen
- 19 Bruxelles en 2050 mots
- 20 L'argile c'est (presque) facile !
- 21 Cinécologie
#Enrage durable
- 22 Recette de saison
- 23 Le coin bédé



ÉDITO

L'emploi dans tous ses états

“Jeune issu de la Génération Y, désireux de ne pas perdre sa vie à la gagner, ch. emploi ayant du sens pour s’y épanouir”. A l’aube des grandes vacances, nous te proposons des réflexions sur l’emploi dans les pages de ce Jump.

Et si on travaillait moins pour gagner plus, en temps, en disponibilité et en énergie ? Et si on se penchait un peu plus attentivement sur la question de l’allocation universelle ? Et si on rêvait d’un autre monde, dans lequel le travail ne serait plus synonyme de compétitivité et de productivité sans cesse accrues ?

Une fois de plus, les écolojistes qui ont prêté leur plume à la rédaction de ce Jump illustrent à quel point nous refusons le défaitisme dans un monde du travail aux perspectives parfois bien peu réjouissantes pour les jeunes. Au fil de ces pages, tu verras que les initiatives sont plus que jamais de mise face à la crise.

Pour confronter les opinions, pour aller plus loin

Ce sujet, c’était aussi l’occasion rêvée de donner la parole à d’autres organisations qui sont confrontées à la problématique au quotidien. En préambule du dossier, découvre

l’opinion des Jeunes CSC et des Jeunes FGTB sur la décision du gouvernement Di Rupo de limiter dans le temps les allocations d’insertion.

C’est également d’emploi qu’il sera question lors de la prochaine édition d’*écolo j on fire*. Ce rendez-vous politico-festif des jeunes écologistes se tiendra les 29 et 30 juin prochains. Tu l’as manqué mais le thème t’intéresse ? Retrouve les compte-rendus des différents ateliers sur le site www.ecoloj.be !

Que tu aies déjà les doigts de pied en éventail ou que tu t’apprêtes à fermer tes classeurs pour quelques jours de repos bien mérités; que tu fasses tes premiers pas dans le monde du travail ou que tu y sois déjà bien installé, tout l’équipe du Jump te souhaite un excellent été !



Aude Dion, rédactrice en chef

Les articles repris dans ce magazine expriment les opinions individuelles de leurs rédacteurs.

Direction
Caroline Saal
Guillaume Le Mayeur

Rédactrice en chef
Aude Dion

Design & Layout
Nhu Sao Truong

Illustrations
Nhu Sao Truong

Éditeur responsable
Guillaume Le Mayeur
18 Place Flagey
1050 Bruxelles

Imprimé sur papier recyclé
avec des encres végétales

écolo j Tournai-Picardie



Organisée par écolo j Tournai pour son premier anniversaire le 4 mai, en partenariat avec la Maison de la Laïcité et la Ligue des Droits de l'homme, la projection du film « La Vague » était suivie d'un débat sur le thème « Démocratie et liberté d'expression ». Débat et convivialité étaient au rendez-vous à Tournai !

écolo j Verviers



écolo j Verviers fait peau neuve ! Zoélie Missenheim et Jean-Sébastien Mahu forment un duo de choc prêt à déplacer des montagnes pour faire connaître écolo j Verviers. Pleins d'ambitions pour leur régionale, ils n'en perdent pas moins leur sens de l'humour. Tout ce qu'on aime !

écolo j Huy-Waremme



écolo j Huy-Waremme s'est attaqué à la thématique de l'agriculture durable avec son ciné-débat autour du film « Les moissons du futur » de Marie-Monique Robin. Le panel d'intervenants était loin d'être consensuel : jeune agriculteur, maraîcher bio, SOS Faim... Pourtant, les points de vue se sont accordés sur les besoins de développer une agriculture raisonnée.

écolo j Charleroi

Depuis février, Charleroi compte une régionale écolo j s'adressant aux jeunes afin de les sensibiliser aux enjeux de l'écologie politique de manière festive et amusante. A la tête de la coordination, le duo de coprésidents Stéphanie Lorent et François Lefèvre ont des idées et des projets en nombre.



écolo j Namur



Alors que les mesures d'austérité continuent à se multiplier en Europe, écolo j Namur s'est interrogé sur l'avenir des jeunes en proposant un débat, le 6 mai, entre Philippe Lamberts, Député européen et Jean Pisani-Ferry, économiste français tout juste nommé commissaire général à la stratégie par le gouvernement Hollande.

écolo j Mons



C'était dans l'air depuis quelque temps déjà... et ça y est, c'est officiel depuis l'AG constitutive du 22 avril, écolo j Mons-Borinage reprend du service avec une équipe de coordination surmotivée et dynamique. A la coprésidence, Laura Mahieu et Joachim Servranckx, un duo qui annonce que cela va bouger à Mons !

écolo j Louvain-la-Neuve



Dans la cadre de la Quinzaine de la Transition, écolo j LLN proposait de rencontrer quelques actrices et acteurs d'initiatives : VAP (Voitures À Plusieurs), Grez-en-Transition, la future monnaie locale ainsi qu'une AMAP. Caractéristiques communes de ces initiatives : lien social, relocalisation et convivialité.

Palmes vertes et Navets

- **Palme au film « NO »** qui retrace la campagne des opposants à Pinochet à l'occasion du référendum sur sa personne.
- **Palme aux organisateurs des dix éditions de Vert Pop...** Cette soirée Ecolo-Groen qui rassemble le monde de la nuit bruxelloise.
- **Palme aux Diabes rouges** qui font rêver leurs fans chaque jour un peu plus. Leur régularité et leur victoire contre la Serbie les rapprochent fortement du Brésil, et on aime ça !
- **Palme au ministre Jean-Marc Nollet et à la mise en place de la tarification progressive et solidaire de l'électricité en Région wallonne.** Dorénavant, le prix du kilowatt/heure augmentera avec la consommation. Un bon moyen pour favoriser une consommation plus parcimonieuse de nos kilowatts heure !
- **Navet à la Commission européenne** qui, une fois de plus, nous déçoit. Sa décision sur les semences agricoles nuit à la biodiversité et à l'indépendance des paysans.
- **Navet à Melchior Wathelet...** Secrétaire d'Etat à l'Energie, qui autorise le redémarrage des centrales nucléaires et à Jan Bens, patron de l'Agence Fédérale du Contrôle Nucléaire, pour qui les éoliennes sont plus dangereuses que le nucléaire. Pas très rassurant...
- **Navet aux ministres belges de l'intérieur et de la justice, Mesdames Milquet et Turtelboom** qui discriminent respectivement les jeunes dans leurs droits les plus fondamentaux avec la mise en place des Sanctions Administratives Communales et les moins nantis dans leur accès à la justice. Le tout sans concertation avec les secteurs concernés. Shame !

Thomas Moreau



Le cercle écolo j ULB, c'est reparti !

Depuis sa création en décembre 2012, écolo j ULB a réussi à s'implanter sur le campus bruxellois. À travers des actions réflexives, telles que le débat entre Edgar Szoc et Corentin De Salle « Ecologie verte vs Ecologie bleue », et festives comme le cantus en avril, le cercle a commencé à se faire connaître et à s'agrandir. écolo j ULB a également tissé des liens avec son pendant de la VUB, le GRAS (GRoene Alternatieve Studenten Brussel), grâce aux « Toogpraat » auxquels ils ont eu la chance d'être invités à plusieurs reprises.

La nouvelle équipe de coordination élue en mai, avec ses nouveaux coprésidents, Laura Gaëlle Ganza et Cyril Thiémar, compte bien perpétuer l'organisation de ce genre d'événements. Elle projette déjà d'organiser un ciné-débat autour du documentaire « Secret City » (un film sur la « City » de Londres, la société qui la régit et son rôle dans la crise économique) ainsi que des tables de discussion thématiques qui auraient lieu à intervalles réguliers.

Par ailleurs, écolo j ULB compte bien proposer davantage d'activités de terrain. Enfin, notre cercle vient tout juste d'être reconnu par l'Université, ce qui devrait permettre l'obtention d'un local...

Plus d'infos sur notre site www.ecoloj.be/ulb.

écolo j ULB



La recette du gouvernement Di Rupo pour encourager les jeunes à trouver de l'emploi ? Planifier leur exclusion !

Austérité à la mode belge !

En 2012, le gouvernement avait instauré la limitation dans le temps des allocations d'insertion à 36 mois. Au 1^{er} janvier 2015, 30.000 exclusions sont à craindre par cette mesure socialement dramatique. On imagine les répercussions que ces exclusions massives entraîneront pour les communes et leurs CPAS.

Mais le gouvernement, plus soucieux de « rassurer les marchés » et la Commission européenne que d'assurer le bien-être des citoyens, instaure de nouveaux contrôles de disponibilité des jeunes (aux 7^{ème} et 11^{ème} mois du Stage d'Insertion Professionnelle). Ceux-ci devront justifier de leur recherche active d'emploi lors d'entretiens de contrôle à l'ONEM. En cas d'entretien négatif, le jeune verra son stage prolongé de 6 mois, qui diminueront d'autant la période de 36 mois de droit aux allocations d'insertion. Les syndicats, siégeant au comité de gestion de l'ONEM, s'y sont opposés avec force.

Avec une économie de 61,8 millions d'euros, le gouvernement révèle son objectif réel : 15.000 prolongations de stage d'insertion par an, sur un total de 30.000 jeunes qui ouvrent leurs droits sur une année !

A partir du moment où un objectif budgétaire chiffré accompagne cette mesure, on ne peut que craindre l'instauration de quotas d'entretiens négatifs.



Un changement de cap est nécessaire !

Les étudiants et les jeunes travailleurs, avec ou sans emploi, n'ont ni voulu ni provoqué cette crise.

Les jeunes syndicalistes veulent un changement de cap radical. Il faut s'attaquer aux vraies causes et responsables de la crise avec des mesures fortes : fiscalité juste, lutte contre la spéculation et la fraude fiscale, création massive d'emplois durables et de qualité (par la réduction collective du temps de travail, avec embauche compensatoire et maintien du salaire, par exemple), investissements dans les services publics qui sont les premiers outils de redistribution des richesses...

Une société au service des citoyens, pas des banquiers !

Il faut revoir radicalement la ligne idéologique de l'Europe. Le libéralisme n'apportera jamais les solutions adéquates pour une société juste et solidaire.

La politique d'austérité mise en place en Europe et bétonnée dans le TSCG (Traité sur la Stabilité, la Coordination et la Gouvernance)¹, va enfoncer les populations d'Europe dans la précarité généralisée.

Qu'ils arrêtent de suivre aveuglément les diktats de la Commission Européenne ! Le gouvernement Di Rupo doit changer de cap !

Jeunes CSC et Jeunes FG TB

¹ <http://www.cepag.be/actualites/2013/03/29/moi-citoyen-ne-je-dis>
http://www.csc-en-ligne.be/Actualite/Campagnes/campagne_europe/campagne_europe.asp

DOSSIER



Emploi

Si tu as entre 18 et 30 ans, que tu cherches un travail créatif, qui a du sens, conjuguant vie professionnelle et vie privée, que tu es accro aux réseaux sociaux et aux nouvelles technologies, bienvenue dans ce que l'on appelle la « Génération Y ».

Derrière cette 25e lettre de l'alphabet, à prononcer de préférence à l'anglaise ("why"), se cachent des diplômés, ultra-connectés, inventifs, mobiles et qui font vaciller le monde consensuel de l'entreprise.

Travailler autrement, vivre autrement, être autrement

Ne pas sacrifier sa vie sur l'autel de la carrière, c'est ainsi que nous pourrions résumer la vision de cette génération, héritière du « X » et des *babys boomers* qui, eux, ont connu le quasi plein emploi. Aujourd'hui, la crise est là, les perspectives et les envies sont toutes autres.

Un « Y » serait destiné à changer d'employeur 29 fois au cours de sa carrière ; sa durée moyenne dans une entreprise n'excéderait pas 1,1 an. La faute à qui, à quoi ? A la crise, à la perte de repères, au manque de travail et de sens ? Les explications sont multiples.

Dès lors, innover, inventer, créer son propre travail devient LA solution. Gagner moins mais être heureux : une formule qui a, aujourd'hui, bien plus d'impact que le statut social et le prestige, relégués au second plan.

Baignée dans une nouvelle ère de relation parents-enfants, la « génération du choix » demande au patron de revoir sa copie parce que l'épanouissement et l'indépendance sont au cœur des attentes. Les employeurs qui font face à ces jeunes remettant l'autorité en question, se voient forcés de changer de mentalité et de tenir compte des nouveaux désirs de cette génération. C'est ainsi que peu à peu, ce que l'on peut pratiquement appeler un concept, s'impose dans les sociétés qui, à leur tour, doivent s'adapter.

Illusion dorée ?

Cependant, cette définition pleine d'optimisme occulte des points essentiels. D'une part, l'image négative dont souffre cette génération : le manque de loyauté et l'individualisme supposés. D'autre part, l'ère du choix pour chacun reste une chimère. Les difficultés pour un jeune de trouver un emploi s'accroissent, quelque soit la nature de sa formation et de son environnement. Et les alternatives ne sont ni légion ni universelles. Y arriver en créant, en s'informant, en étant diplômés, est idéal mais n'est pas applicable à tous. Dépassons l'illusion dorée de la Génération Y en ouvrant les yeux sur l'importance des inégalités, en évoluant vers des emplois durables, accessibles au plus grand nombre.

 Sarah Windey

Emploi



L'asbl JobYourself soutient les deux coopératives d'activités bruxelloises Bruxelles-Emergences et DEBUuT. Elle offre un accompagnement original aux chercheurs d'emploi désireux de se lancer comme indépendants.

La recherche d'emploi s'accompagne généralement d'une remise en question profonde de ses compétences ainsi que du sens donné à la notion de travail. L'individu doit être capable de se remobiliser afin d'aller de l'avant et de pouvoir s'épanouir grâce à son projet professionnel.

Or, il n'est pas évident de construire un tel projet coincé entre des aspirations individuelles refrénées par une confiance en berne et des employeurs aux exigences toujours plus hautes. Beaucoup semblent non seulement lassés par le marché du travail mais également par un monde du travail déshumanisé.

Quel projet ? Quelle place pour moi ?

Devenir indépendant ? Le pari peut sembler osé en cette période de crise, gagnée par une morosité ambiante loin de susciter l'entrepreneuriat. Certes, nous n'aspérons pas tous à l'esprit d'entreprendre. Mais la question se doit d'être prise en considération sérieusement à l'heure où il s'agit de donner un sens à sa vie professionnelle.

JobYourself propose une alternative pragmatique pour tous ceux et celles qui sont désireux de tenter l'aventure. Elle offre en effet un accompagnement individuel et individualisé à chaque candidat-entrepreneur, ainsi que des formations en adéquation avec le quotidien d'un indépendant.

Cette opportunité donne la possibilité de rester actif. On développe et affine son projet, on initie moult rencontres afin de faire croître son réseau, pour enfin tester et faire facturer ses activités via la coopérative pendant une période de 18 mois. En outre, le candidat garde le droit à ses allocations, lui permettant ainsi de tester son projet avec un filet de sécurité.

Une autre voie est possible

Tout au long de son parcours, le candidat organise son activité et se familiarise avec les aléas propres à la vie d'indépendant.

Cette approche structurante permet de faire aboutir ses aspirations tout en restant au contact de la vie professionnelle. La voie que propose JobYourself redonne un sens au travail car cette alternative salvatrice brise l'isolement du porteur de projet.

Cette initiative intelligente a le courage de placer la personne au cœur du monde du travail et d'enclencher chez elle une dynamique différente, transformant ainsi la recherche d'emploi en expérience active et constructive pour l'individu.

Plus d'informations sur www.jyb.be.



Clément Dumas



Il suffit d'ouvrir la page des offres d'emplois d'un toutes-boîtes pour se rendre compte que beaucoup d'entre elles proposent des métiers dits « manuels ». Ces métiers sont indispensables à la survie de notre société et de notre économie. Or, ils sont souvent dénigrés et sous-valorisés. Dès lors, il faut les promouvoir dès l'enseignement et accompagner plus efficacement les travailleurs dans leurs formations. La clé de la « transition juste » se trouve dans la revalorisation de ces secteurs d'avenir.

Dans le système actuel de l'orientation scolaire, le choix n'en est pas un. Si un élève a des facilités d'apprentissage, il est d'office encouragé dans ses efforts, il poursuivra d'office l'enseignement général et partira vers des horizons universitaires ou en haute école.

Etant donné la mauvaise image des secteurs professionnel et technique, les élèves et – surtout – leurs parents, vont vouloir suivre un enseignement « normal », et « si ça ne va pas, il ira en professionnel ». L'erreur est là.

Les secteurs d'emploi, quels qu'ils soient, se valent et ne font qu'apporter des complémentarités dans une société qui en a besoin. L'enseignement technique ou professionnel ne doit pas être compris dans la société comme un parcours de second choix mais comme une perspective d'avenir possible parmi d'autres. Loin d'être le fruit des défaillances de l'enseignement général, les niveaux technique et professionnel doivent proposer des perspectives d'avenir gratifiantes pour nos jeunes.

Trois propositions

Conscient de ces enjeux, Ecolo propose différentes pistes à suivre ¹ :

Premièrement, il faut revaloriser des formations qualifiantes. Cela passe par la co-responsabilisation de tous les acteurs scolaires pour répondre aux demandes des secteurs industriels porteurs d'emplois. Renforcer les stages en entreprises peut aider à cette fin.

Deuxièmement, il faut remplacer l'orientation consécutive à l'échec par une

¹ <http://web4.ecolo.be/?l-ecologie-avenir-de-l-emploi-les>

orientation constructive, en adéquation avec le désir d'épanouissement de l'élève. Cela nécessite de revoir nos propositions d'accompagnement.

Troisièmement, il est nécessaire d'adapter l'offre d'enseignement pour y faire entrer l'apprentissage de nouveaux savoirs nécessaires à la transition écologique.

Il est important que la revalorisation de ces secteurs ait lieu car, dans l'avenir, nous aurons besoins des savoirs de tous dans le cadre de la transition écologique. Ces secteurs doivent être revalorisés en relation étroite avec la société dans laquelle nous vivons.

 Sylvain Hovinne et Thomas Van de Meersche



Est-il possible de réduire notre temps de travail ? La question, et l'éventail des réflexions économiques qu'ils recèlent, sont plutôt larges. Et si on commençait par poser la question sous un angle différent. A savoir : pourquoi travaille-t-on ?

Et bien pour gagner des sous, pardi ! Une idée résumée par l'expression lapidaire : « travailler plus pour gagner plus ». La finalité étant souvent de « consommer plus ». Mais, dans une société dont la production dépasse tous les niveaux historiques, la réduction du temps de travail (RTT) ne passe-t-elle pas par la remise en question de sa nature ?

Cette technologie qui nous libère... ou pas

L'argument, on le connaît : c'est l'innovation technologique qui nous libère du labeur. Un exemple ? En Belgique, la révolution industrielle colle avec des réformes importantes dans le domaine. Suppression progressive du travail des enfants, imposition du repos dominical (loi de 1905). Et pour couronner le tout, la mise en place de 40 heures de travail en 1936 qui, 65 ans plus tard sera baissée de deux heures.

Comment expliquer alors que nous manquons cruellement de temps aujourd'hui ? Pour Hartmut Rosa, un sociologue allemand, ce paradoxe trouve son origine dans les caractéristiques même des sociétés modernes.

Ainsi, pour exister, elles doivent croître et innover. Et ce rapidement, puisqu'il s'agit de rester compétitif. Du coup, on accélère. Bien sûr, on crée de l'emploi, mais dans quelle finalité ? Pour gagner plus, tout en prouvant qu'on n'est pas un poids pour la société.

Au boulot les fainéants !

Selon les chiffres de l'OCDE, le Belge moyen consacre près d'un quart de son temps au travail non rémunéré. Famille, bénévolat, implication dans la vie locale... Tant d'énergies et d'efforts consacrés à des activités dont la plus-value sociale n'a pas à être démon-

trée. Pourtant l'image du chômeur, même actif, est encrassée par celle du paresseux. Ou, pour reprendre les paroles de cette chanson anti-soixante-huitards : « le fainéant veut le partage ».

Pas besoin d'être chômeur pour comprendre que les pressions sociales et, par extension, psychologiques sont bien réelles. La solution, quant à elle, passera tout d'abord par un changement de mentalité ainsi que par des actions concrètes comme produire ses propres légumes ou consommer de façon collaborative. De quoi redonner sa valeur au travail utile. Et pour vous inspirer, pourquoi ne pas lire les témoignages de personnes ayant décidé de vivre sans argent, et donc sans emploi ?

 Jan Nils Schubert

**Panacée universelle ou allocation néolibérale ?
Le revenu de base en question**



Revenu de base, inconditionnel, citoyen, salaire à vie,... L'allocation universelle a autant d'appellations différentes que de modalités de mise en oeuvre, de partisans que de détracteurs. Selon les versions, elle peut être productiviste ou anti-productiviste, de droite ou de gauche, progressiste ou néolibérale.



L'allocation universelle (AU) peut être définie comme un revenu accordé à tous les citoyens d'une communauté politique, sans condition.

Quel financement ?

Mais se pose d'abord la question du financement. L'AU peut remplacer en tout ou en partie des allocations existantes : chômage, allocations familiales, retraites, voire certains remboursements de soins de santé.

Elle existe en Alaska, où elle est basée sur les revenus du pétrole. Certains proposent de la financer via une hausse de la TVA.

Il est dès lors légitime de se poser des questions sur les conséquences potentielles de certaines versions « libérales » de l'AU sur la sécurité sociale et la redistribution des richesses.

Quels effets ?

Ensuite se pose la question des effets potentiels. Ses partisans estiment, en vrac, qu'elle permettrait une lutte efficace contre la pauvreté, un sentiment d'appartenance et de citoyenneté, de choisir plus facilement un boulot qui nous plaît tout en obligeant à offrir un salaire attractif pour les métiers les plus éprouvants, de libérer du temps afin

de le consacrer à des projets (citoyens ou commerciaux) ou à sa famille, son quartier, une association,...

Ses détracteurs postulent qu'on se retrouverait avec une société « d'inactifs », ou qu'il s'agit d'une mesure qui exacerbera l'individualisme et le repli sur soi, au détriment d'une lutte collective afin d'obtenir des droits ou une meilleure répartition des richesses.

Du côté de la « morale »

Enfin, des questions plus « morales » se posent : Pourquoi la collectivité devrait-elle verser « de l'argent de poche » aux riches ?¹ Pourquoi octroyer ce revenu à des criminels, ou à des « profiteurs » ?

A l'inverse, une société démocratique et humaine ne doit-elle pas garantir à tous des conditions de vie décentes, assurées par l'AU ?

Pour approfondir le débat, rejoins-nous aux Rencontres Écologiques d'Été, où écolo j organisera un atelier sur le sujet. Inscription en ligne sur le site d'Etopia, www.etopia.be.



Olivier Bierin

¹ Cela étant la question pourrait être réglée par une véritable progressivité de l'impôt, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

L'emploi comme vecteur d'épanouissement personnel et d'intégration sociale

Les sciences modernes et l'économie capitaliste nous ont apporté une multitude de biens et de services. Pour les produire, notre société n'a cessé d'innover dans la création de nombreux emplois, basés sur les qualifications et les aptitudes de chacun.

Aujourd'hui, nous sommes tous appelés à miser sur nos qualités et nos compétences pour nous épanouir et prendre place dans la société. A aucun moment de l'histoire, la valorisation des qualités de chacun n'a été aussi recherchée. Le capitalisme se justifie par cette promesse d'épanouissement personnel.

Mais que se passe-t-il donc dans la tête de ces travailleurs déprimés, blasés ? Pourquoi les jeunes éprouvent-ils des difficultés croissantes à se projeter dans l'avenir ? Ne suffit-il pas à l'individu de miser sur son propre épanouissement pour maîtriser son existence ? Décidément, rien ne semble simple.

Besoins vs désirs



Bien sûr, on ne peut pas rejeter en bloc la faute sur le capitalisme, tant les parcours individuels sont variés. Il n'empêche, le malaise dans l'emploi peut se voir comme la face d'ombre du capitalisme contemporain. Une « économie perverse » où l'homme met la priorité sur ses besoins immédiats et non sur ses désirs. Cette économie a plusieurs incidences.

Dorénavant, notre rapport au temps met l'accent sur l'urgence et le présent. Nous sommes tellement pressés par nos besoins immédiats que notre rapport au collectif s'en voit transformé. Pourquoi perdre du temps dans des communautés au sein desquelles je ne peux pas me concentrer exclusivement sur mes propres besoins ? C'est le socle de notre humanité qui est subtilement attaqué. Dans ce cas, comment pourrait-on parler d'épanouissement ?

Quelles alternatives ?

Face à ces constats, une seule conclusion s'impose : notre modèle économique ne peut proposer à l'entière de la population de s'épanouir et de s'intégrer durablement dans la société.

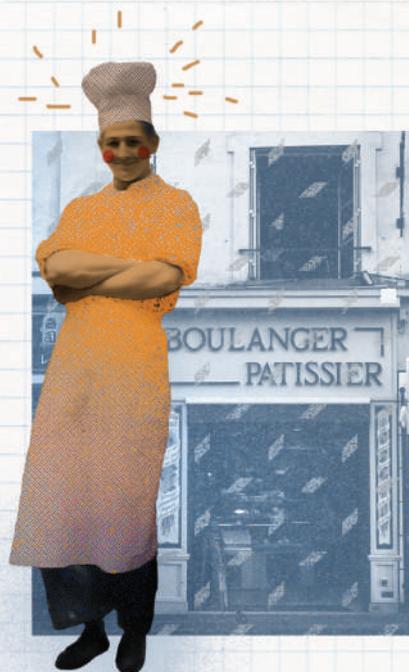
La littérature abonde d'ouvrages proposant des alternatives à ce modèle. L'une d'elle, décrite par Jean-Louis Laville, insère la solidarité « démocratique » dans notre organisation du travail. Il s'agit de « replacer l'économie dans son rôle de moyen destiné à atteindre des finalités de justice sociale et de soutenabilité écologique¹ ». L'économie solidaire, basée sur l'associationnisme et l'autogestion, redonnerait à l'emploi sa double vocation de soutien à l'économie et d'épanouissement de soi, dans des rapports sociaux revalorisés et plus humains.



Thomas Van de Meersche

¹ Laville, in Dictionnaire de l'autre économie, p 615

QUEL EMPLOI POUR DEMAIN ?



photos (cc) Marcus N et phlubdr

Quand il s'agit de réduire le chômage et d'offrir un travail décent aux jeunes, la réponse est toujours la même : il nous faut de la croissance. Une croissance du PIB, car celui-ci représente le total des revenus d'une population. Une augmentation du PIB peut effectivement correspondre à une augmentation de l'employabilité et donc à une diminution du chômage.

Mais cette croissance du PIB peut également se traduire par un renforcement des inégalités s'il ne s'agit que d'une augmentation des revenus les plus élevés. Cette croissance est-elle alors vraiment une solution réaliste ?

Le PIB est intrinsèquement lié à notre consommation énergétique¹. Ceci s'explique principalement par l'effet rebond.

Imaginons un boulanger qui isole son four à pain et consomme donc moins d'énergie pour produire le même nombre de pains. Que peut-il faire ? Soit vendre son pain au même prix : vu qu'il a moins de frais pour chauffer son four, il aura plus d'argent en fin de mois. Soit diminuer le prix de son pain pour être plus compétitif sur le marché, produire plus de pains et, in fine, gagner plus d'argent.

Avec cet argent supplémentaire il peut partir en vacances, s'acheter une plus grosse voiture ou s'octroyer tout autre gadget dont il n'a nullement besoin, mais qui lui donnera un statut social supérieur au boulanger d'à côté qui n'a pas augmenté l'efficacité de son four. Bref, il va utiliser cet argent en consommant des biens qui augmenteront finalement la consommation énergétique totale... C'est exactement ce qu'il voulait éviter en isolant son four.

¹ Jancovici, *L'homme, l'énergie, la transition et l'député(e)*, Assemblée Nationale du Développement Durable - 6 février 2013 - www.manicore.com

PIB et consommation d'énergie

Au niveau mondial, nous observons le même phénomène. L'efficacité énergétique n'a que légèrement augmenté depuis les années 60 et stagne depuis environ 1985. Nous sommes arrivés à une certaine limite. Pourquoi ? Notre société actuelle est une société de consommation de biens matériels. Dès que nous augmentons l'efficacité d'un procédé, les gains énergétiques sont immédiatement utilisés pour produire un autre gadget. De plus, les procédés industriels commencent également à atteindre une limite d'efficacité technologique², ce qui nous amène à une corrélation absolue entre PIB et consommation énergétique.

² Jeanmart et Possoz, *Le rêve de croissance économique confronté à la réalité des limites physiques et technologiques de l'énergie*, Congrès Interdisciplinaire du Développement Durable - 31 janvier 2013



Penser à l'après-demain

Vu la raréfaction de l'énergie qui nous attend, il est donc impossible de parler de croissance du PIB dans une société telle que la nôtre. Alors, qu'y a-t-il comme solution pour éviter une explosion du chômage ?

Acceptons une diminution du PIB actuel et osons sortir des sentiers battus. Diminons d'abord l'inéquité en redistribuant davantage, travaillons moins car notre productivité a explosé, remplaçons nos loisirs énergivores par des activités nouvelles, simples, créatives et plus sociales et puis, finalement, prenons le temps de vivre pleinement le moment présent tout en pensant aux effets que cela a à long terme.

Car plutôt que de ne se focaliser que sur le demain, profitons plus de l'aujourd'hui en pensant sérieusement à l'après-demain.



Olivier Vermeulen



Jeugdwerkloosheid: Activering is niet zaligmakend

De crisis slaat steeds harder toe. De klap is in de eerste plaats voelbaar voor jongeren. Er zijn minder vacatures en dat betekent dus minder jobkeuze en meer concurrentie van mensen met ervaring.

Ook meer werkloze jongeren hebben een niet-EU achtergrond. Voor Demir (NVA) is het simpel: "We zijn te laks geweest in de integratiepolitiek. Geen werkloosheids- of OCMW-uitkering als je geen Nederlands leert en geen beroepsopleiding volgt." Een rechtse redenering die met de vinger wijst naar diegene met een zwakke positie en niet naar de samenleving. Uiteraard heeft iedereen zijn rechten en plichten, maar de verhouding klopt niet.

We bekritisieren jongeren omdat ze geen diploma hebben en geen werk zoeken. Maar wat hebben jongeren vaak doorlopen om te staan waar ze staan? Veelvuldig wijzen we hen op plichten en sanctioneren we: GAS-boetes, geen moedertaal op de speelplaats,... Maar als het op hun rechten aankomt, blijft het stil.

In België stijgt het aantal jongeren dat het onderwijs verlaat zonder diploma naar 12 procent. Ons onderwijs laat dus jongeren in de steek. Vandaag worden Mohammed en Fatima

Jong Groen

gestigmatiseerd, een oververtegenwoordiging in de cijfers van niet-kwalificatie is een gevolg. Waarop ons antwoord zou moeten zijn hen te verplichten andere opleidingen te volgen die bovendien meestal volzet zijn? Wetende dat de VDAB bespaart waardoor kwalitatieve trajectbegeleiding in het gedrang komt. Er is iets structureel mis met het onderwijs. Het watervalstelsel (van ASO naar TSO naar BSO) moet weg. Klassen moeten kleiner en leerkrachten moeten diversiteit omarmen.

Bovendien is er werk tekort. Activering is dus niet zaligmakend. Om meer jobs te creëren hebben ondernemingen ruimte nodig. Investerings kunnen oplossingen bieden. Kwalitatieve tewerkstellingsbegeleiding is belangrijk. Geen besparingen, maar investeringen zijn bij Actiris en VDAB aan de orde.

Woordenschat

• zaligmakend (adj.):

Cet adjectif, pour lequel il est difficile de trouver une traduction française adéquate, signifie qu'il s'agit d'une solution idéale, qui résout tous les problèmes. Donc, « Activering is niet zaligmakend » signifie que « l'activation ne va pas résoudre le vrai problème. »

- **redenering** (nom) : raisonnement
- **veelvuldig** (adv.) : souvent, syn. : vaak, dikwijls
- **in de steek laten** (expr.) : abandonner, négliger, laisser tomber
- **oververtegenwoordiging** (nom) : vertegenwoordiging = représentation
> oververtegenwoordiging : surreprésentation, représentation excessive

woordenschat : Lennert Daeleman



Bram Van Braeckvelt



Bruxelles en 2050 mots

Extrait de la nouvelle de Geoffroy, gagnant du prix du public et du jury (catégorie art du corps et de la parole) du concours « Bruxelles en 2050 » organisé par écolo j Bruxelles.

L'art est un vaste univers que chacun d'entre nous est libre d'arpenter quand il veut, où il veut et comme il veut. Pour y voyager, un pinceau, un instrument, voire un stylo, comme dans mon cas, suffit. Nul besoin d'essence ou autre électricité pour alimenter la grande machine artistique qui sommeille en nous. Un peu de créativité devrait faire l'affaire. Peindre, écrire ou encore composer, c'est découvrir un monde qui n'appartient qu'à nous, pour ensuite le partager avec d'autres. D'ailleurs, c'est dans cette même optique de partage qu'il me vient l'envie de vous parler de ce Bruxelles futuriste que j'ai eu un jour le plaisir de visiter. Par futuriste, n'allez pas croire que je fais référence à l'une de ces immenses métropoles composées de hauts buildings au-dessus desquels plane un intense et bruyant trafic aérien. Non, le Bruxelles dont je veux parler est totalement différent. La première chose qui m'a frappé, lorsque j'y ai mis les pieds, c'est le calme qui y régnait. Un calme qui ne comprenait ni les incessants cris célestes des avions ni les plaintes récurrentes d'une circulation restée trop longtemps à l'arrêt. Un calme que l'on ne trouve d'ordinaire que dans les forêts de nos belles campagnes. Or, j'allais vite comprendre que l'ordinaire avait déserté cette ville depuis longtemps.

« Bienvenue à Bruxelles : première ville fleurie d'Europe », indique un large panneau garni de roses aussi éclatantes que ce soleil qui, de tous ses rayons, valorise une ville complètement transformée. Car voyez-vous, je n'aperçois aucune voiture, aucun bus et aucun camion. Il n'y avait que des piétonniers et des pistes cyclables ! Quant aux cathédrales, je peux désormais les voir de loin, étant donné que de modestes maisons ont vraisemblablement succédé à tous ces immeubles si propres à l'image que l'on pouvait se faire d'une capitale.

BXL EN 2050

OUI PEUT-ÊTRE, NON SÛREMENT !

—Bon sang, mais que s'est-il passé, ici ? me suis-je entendu dire.

—Eh bien, disons que tout ceci résulte d'une réponse citoyenne à un écho, me dit un passant à l'air jovial.

Surpris par une telle réponse, je lui demandai :

—Un écho ? Quel genre d'écho ?

—Un écho logique, bien sûr ! Ce dernier nous a tous appelés à devenir responsables.

—C'est à dire ?

Il a souri et a continué :

—Regardez autour de vous : les Blancs, les Noirs et les Jaunes se sont tous unis pour devenir Verts, ou si vous préférez, plus respectueux de l'environnement. Je dois bien reconnaître que l'homme dit vrai. Après un rapide coup d'oeil aux alentours, je peux constater que beaucoup de cultures différentes vivent en parfaite harmonie. Et si les Bruxellois avaient combattu le racisme et la discrimination avec la même détermination que celle qu'ils ont montré contre la pollution ? Après tout, la xénophobie n'est-elle pas une pollution sociale ? Je m'apprête à en parler à ce sympathique passant qui, à mon plus grand étonnement, s'éloigne en pressant le pas.

—Hého ! l'interpellai-je.

Il se retourna et me lance :

—Hého ? Hého quoi ? Éolienne ? Il y en a bien déjà assez par ici, je trouve ! Maintenant, partez vous réfugié, quelque part car la Milice ne va pas tarder à arriver !

—Attendez ! Quelle est cette Milice dont vous voulez parler ? le questionnai-je.

Il ne semble pas comprendre le sens de ma question mais me répond tout de même :

—Ses couleurs sont le jaune et le noir, ses membres ne parlent pas notre langue et, de surcroît, n'hésiteront pas à vous blesser s'ils vous trouvent sur leur chemin. Ce que je viens d'entendre me laisse perplexe...

Retrouve la suite sur www.ecoloj.be/bxlen2050mots



Geoffroy Grégoire



L'ARGILE, C'EST (PRESQUE) FACILE!

Défi du jour : plafonner à l'argile ! Novice en la matière, j'ai suivi une journée de formation donnée par un fournisseur de matériaux écologiques. L'avantage, c'est qu'il n'y a pas de temps de prise! Un peu d'eau, et le matériau est comme neuf.

Pour cette première expérience, je vais poser une fine couche d'argile de finition (5mm) sur environ 16m² de panneaux de liège expansés.

Etape 1 : la couche d'accroche

Indispensable sur presque tous les supports, lisse ou non, la couche d'accroche ressemble à une peinture blanche agrémentée de poudre de roche. Elle peut se poser au rouleau ou à la brosse. Ce n'est pas très difficile, il faut juste faire attention à ne pas trop charger l'outil.

Etape 2 : préparer l'argile

Les proportions eau/argile sont indiquées sur le paquet ou sur le site de la marque achetée. Après un premier mélange, attendez 30 minutes puis ajoutez encore de l'eau en fonction de la texture. Comment sait-on que c'est prêt ? Bonne question... "Au feeling" (dixit un professionnel). Je mélange à la truelle. Un mélangeur électrique serait plus pratique, mais m'enverrait valser vu mon poids plume.

Etape 3 : c'est parti!

Une fois la taloche rectangulaire chargée d'argile (une "clotje" à la truelle), il faut la plaquer sur le mur avant de remonter. Attention, ne procédez pas comme avec du

plafonnage classique : si vous projetez l'argile sur le mur, elle retombera aussitôt ! Il faut la compresser contre la paroi et remonter en gardant toujours (hum !) le même angle (mais à chacun sa technique !). Aux intersections des plaques de liège, j'insère dans l'argile une bande de treillis, cela évitera les fissures.

Il y aura des rugosités à gommer une fois que l'argile sera "demi sec". Au toucher, il faut sentir une certaine résistance. Prenez alors la taloche "éponge" humidifiée et "essuyez" l'argile comme si vous laviez des carreaux. Avec un minimum de pression tout de même. Passez ensuite la taloche en plastique si vous en avez une.

Pour un mur droit, hé bien... bonne chance! Utilisez une grande latte pour repérer les éventuelles vagues. Mais à priori, on n'attend pas d'un plafonnage à l'argile qu'il soit rectiligne comme du plafonnage classique. C'est le charme de ce matériau. Pour les angles, préférez les arrondis, ils seront plus solides. Une griffe ou un petit coup ? Humidifiez, et lissez !

En savoir +

- www.ecobati.be LA référence en matière de matériaux écolos et de conseils avisés.
- www.ecoconso.be (et son forum !)
- Pour suivre mes aventures d'apprentie eco-bricolo : www.renovationdurable.be



Fleur Jasoigne



Cinécologie

« Copacabana » de Marc Fitoussi (2010)

« Copacabana » dresse le portrait de Babou (Isabelle Huppert), une mère délurée, quelque peu marginale, refusant de se conformer à la mesquinerie sociale de notre temps. Et ce, au grand dam de sa fille qui - bien qu'elle ait été élevée dans son univers anticonformiste - ne comprend pas les idéaux de sa mère.

Le jour où Babou découvre que sa fille a trop honte d'elle pour l'inviter à son mariage, elle se résout à trouver un travail au plus vite, et se fait engager comme rabatteuse pour la vente d'appartements à Ostende.

Nous est alors exposé un microcosme professionnel, où se côtoient le mépris des promoteurs, les formations stériles, l'hostilité et la compétition entre collègues... Celle qui s'en sort le mieux est notre contestataire, qui reste « la plus imperméable aux méthodes enseignées ».

Dans ce film, les interactions entre les protagonistes dévoilent l'amour d'une mère pour sa fille mais aussi les a priori liés au monde du travail. Le désenchantement que suscitent certains personnages m'a confrontée à une réalité plutôt déplaisante. Heureusement, l'apogée de Babou parvient à nous maintenir dans un bain d'optimisme et nous emporte dans son monde de rêves et de couleurs.



Laura Mahieu



AEncrage durable

« Le Quai de Ouistreham » de Florence Aubenas (éditions de l'Olivier, 2010)

Florence Aubenas est une femme particulière. Ayant eu la chance de la rencontrer lors d'une des dernières éditions de la Foire du Livre, nos 5 minutes de conversation sur son expérience à Ouistreham (Normandie) m'ont marqué. Grand reporter, elle est surtout connue pour avoir été otage en Irak en 2005.

Le quai de Ouistreham, c'est le récit d'une demandeuse d'emploi sans aucune qualification, confrontée aux réalités d'une crise économique sans précédent. Cette demandeuse d'emploi, c'est Florence Aubenas qui en travestissant son passé et son CV, s'est immergée dans cette réalité. Durant les quelques 250 pages du bouquin, elle nous plonge dans les réalités des plus précarisés aux statuts de travail incertains et dans les méandres du Pôle Emploi qui n'arrive plus à faire face. Enchaînant les petits contrats sans lendemain, elle sera confrontée au cynisme de certains patrons, à l'absurdité du système, aux réalités syndicales et à la solidarité entre travailleurs. L'intérêt du livre se situe clairement dans son côté réaliste et documenté. Offrant une vision sans concession du monde du travail, Florence Aubenas évite aussi les simplismes et une vision manichéenne des choses. A lire comme un grand reportage de terrain !



Bruno Gemenne



LA TARTINADE VÉGÉTALE AUX LENTILLES ET AU CÉLERI-RAVE !

Une recette testée et approuvée par écolo j lors de la formation « Une assiette pour la santé, une assiette pour la planète »

Ingrédients

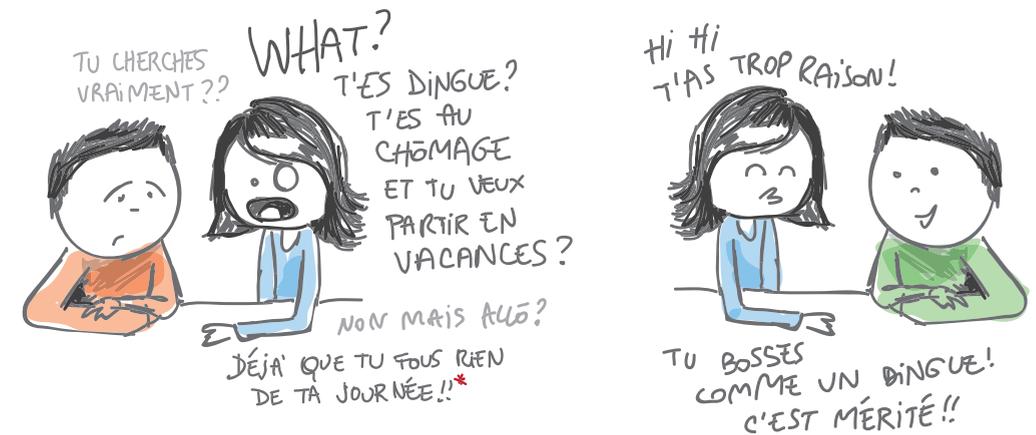
1 oignon, des lentilles vertes, un céleri-rave, du cumin, de l'huile et de la crème d'amande.

- Faire rissoler l'oignon dans l'huile, dans une casserole.
- Ajouter les lentilles et couvrir d'eau SANS SEL (le sel empêche la cuisson des légumineuses !)
- Couper en morceaux le céleri-rave, le répartir en couche sur les lentilles
- Faire griller à sec des grains de cumin dans une poêle (sans huile)
- Laisser le cumin refroidir, puis moudre dans un mortier ou dans un moulin à café
- Une fois les lentilles cuites, les enlever de la source de chaleur
- Assaisonner avec du sel et le cumin fraîchement moulu
- Garder une proportion 1/3 légume, 2/3 légumineuse
- Mixer, de préférence avec un robot, les lentilles, le céleri-rave, l'eau de cuisson, la crème d'amande et l'huile de colza pour obtenir une texture onctueuse. Assaisonner à nouveau si nécessaire.
- Bon appétit !



Giuseppe Randisi et Sarah Schlitz

Le chômeur / L'employé veut des vacances



Gaëlle - <http://gaelledessine.blogspot.com>

En juillet et août

- Du 15 juillet au 14 août : Participe au grand concours de photo d'**écolo j Huy-Waremme** en leur envoyant un cliché sur l'un de ces 3 thèmes: mobilité, agriculture/ alimentation ou Belgique. Jusqu'au 22 août, vote pour tes photos préférées via leur blog. La remise des prix aura lieu le 23 août lors de leur barbecue annuel !
- Le 31 août : Cette année encore, écolo j organise trois ateliers lors des Rencontres Écologiques d'Été :
 - **Villes en transition et agenda 21 : comment agir au niveau local ?** Qu'est-ce que ces deux appellations recouvrent ? Quelles sont leurs complémentarités et leurs divergences ? Comment devenir toi-même acteur de la transition dans ta commune ?
 - **Le revenu de base en question : Panacée universelle ou allocation néolibérale ?** L'allocation universelle est une idée qui fait son chemin, mais qui suscite encore de nombreuses questions quant à sa mise en œuvre et ses modalités. Partisans et adversaires de cette "nouvelle utopie" débattront durant cet atelier.
 - **DemocraCity : comprendre le monde politique en jouant !** Si tu as entre 15 et 20 ans, écolo j t'invite à jouer à ce jeu qui te fera mieux comprendre la démocratie et les institutions politiques...tout cela en t'amusant et sans te prendre la tête !

Comme chaque année, écolo j sera présent sur la célèbre Place du Village des REE et organisera un apéro à destination des jeunes.

écolo j

18 Place Flagey
1050 Bruxelles
02 218 62 00
info@ecoloj.be
www.ecoloj.be

Rejoins-nous !

Région de

Bruxelles-Capitale

écolo j Bruxelles
bruxelles@ecoloj.be
écolo j ULB
ulb@ecoloj.be

Province du

Brabant Wallon

écolo j Louvain-La-Neuve
lln@ecoloj.be

Province de Namur

écolo j Namur
namur@ecoloj.be

Province de Hainaut

écolo j Tournai-Picardie
picardie@ecoloj.be
écolo j Centre
centre@ecoloj.be
écolo j Charleroi
charleroi@ecoloj.be
écolo j Mons-Borinage
mons@ecoloj.be

Province

de Luxembourg

écolo j Luxembourg
luxembourg@ecoloj.be

Province de Liège

écolo j Huy-Waremme
huy-waremme@ecoloj.be
écolo j Liège
liege@ecoloj.be
écolo j ULg
ulg@ecoloj.be
écolo j Verviers
verviers@ecoloj.be

Campus

écolo j ULB
ulb@ecoloj.be
écolo j ULg
ulb@ecoloj.be